

Stoerbach, village disparu : Le site et ses ressources naturelles

L'origine de Schirmeck et de son territoire communal

L'habitat était jadis plus dispersé, y compris dans la vallée de la Bruche. La recherche des villages, hameaux et fermes disparus a passionné les historiens. Le chanoine Alexandre Straub, dont les travaux ont été récemment recensés par Louis Schaeffli ⁽¹⁾, s'y est intéressé à la fin du 19^e siècle. En Basse Alsace (c'est-à-dire le Bas-Rhin sans l'Alsace Bossue), André Humm ⁽²⁾ a publié une analyse approfondie des différentes causes possibles de ces disparitions. Elles sont sans doute diverses et bien souvent mystérieuses, mais la tendance séculaire à la concentration de l'habitat se manifeste dès le Moyen-Âge.

Notre bourg-centre, Schirmeck, est de création tardive ⁽³⁾. Établi au pied du château appelé « Schirmeck » dès sa construction par l'évêque de Strasbourg, vers 1290, le minuscule « bourg castral » fut assez rapidement fortifié et par là-même promu au rang de ville, sous le nom de La Neufville en Barembach (1328). Son nom actuel fut emprunté au château lui-même, un peu plus tard.

Cette localité toute neuve se trouvait alors sur le territoire paroissial de Barembach. Son indépendance ecclésiastique n'a été acquise qu'au bout de quatre siècles ⁽⁴⁾. À ce premier stade de son histoire, Schirmeck n'avait pas de finage propre, pas d'eau sinon celle de la Bruche ou du ciel, pas d'autre forêt que celle du sommet de la Côte du Château, pas de pâturages ni de prés de fauche ni de champs, sauf les prairies situées en aval le long de la Bruche, du même côté. En effet, le territoire de cette « ville » minuscule était cantonné à la rive droite de la rivière. L'urbanisation de la rive gauche et du versant opposé de la vallée est maintenant en voie d'achèvement. L'absence de passage libre au pied de la Côte du Château remonte aux origines de Schirmeck et se traduit actuellement par la construction d'un « contournement » routier en pleine pente.

En face, au nord de la Bruche et du Framont, les terres appartenaient autrefois à l'abbaye d'Andlau. Deux villages s'y trouvaient, Wackenbach et *Stoerbach*, sans doute depuis longtemps, même si leur première mention écrite ne date que de la fin du Moyen-Âge. *Stoerbach* (ou *Störbach*) était juste en face de Schirmeck, mais a disparu ⁽⁵⁾. Ce village était administré, pour le compte de l'abbaye d'Andlau, par l'abbaye de Haslach, plus proche. Il dépendait de la paroisse de Lutzelhouse et ne disposait donc que d'une chapelle. Le souvenir de son patron, St. Ulrich, se perpétue dans le toponyme *St. Oury* qui désigne l'envers de la crête qui dominait ce village. Un *Suurbach* existait déjà en 1002-1027 dans la vallée, mais le nom de « *Stoerbach* » n'apparaît clairement, pour la première fois, que dans un document rédigé en 1348, un acte par lequel l'évêque de Strasbourg en fit une paroisse autonome ⁽⁶⁾. En 1351, *Stoerbach* est d'ailleurs mentionné parmi les localités administrées par l'un des trois prévôts de l'évêque, récemment nommés.

Mais la vente, avec droit de rachat, du château et de la ville de Schirmeck au comte de Salm, en 1366, a changé la situation pour plus d'un siècle : l'évêque, désargenté, ne parvint à récupérer son ancien fief qu'en 1503. C'est alors que fut créé le *bailliage épiscopal de Schirmeck*. En 1539, pour doter Schirmeck d'un finage convenable, l'évêque entreprit de racheter également les droits de l'abbaye

d'Andlau. Après différentes négociations avec l'abbaye de Haslach et la paroisse de Wisches, les limites du finage furent fixées en 1572. Wackenbach fut purement et simplement annexé. Mais que devint *Stoerbach* ?

Le déclin et la disparition de Stoerbach

Il semble que le déclin du village de *Stoerbach* ait été rapide, sans qu'on n'en connaisse les causes exactes. Peut-être a-t-il été frappé par la grande épidémie de peste de 1349, qui a diminué d'un tiers la population de l'Alsace et accéléré les disparitions de villages ⁽⁶⁾. Il y eut encore d'autres épidémies de peste, avant 1400. En 1444, ce sont les bandes armées des Armagnacs qui ravagent les villages sans défense et en font disparaître quelques-uns, du côté de Mutzig. En 1534, un acte recense les propriétaires fonciers de *Stoerbach*, au nombre de 47, mais sans préciser s'ils y habitent vraiment ⁽⁷⁾. En 1554, une phrase nous apprend que le site de *Stoerbach* était en friche : « *Oben an den wüsten Matten...* », c'est-à-dire « Au-dessus des champs en friche... » ⁽²⁾. En 1566, même allusion : « *...ein Hofstatt gewesen* », ce qui signifie qu'il « y avait là une ferme... » ⁽²⁾.

Mais les biens ecclésiastiques s'y trouvaient toujours, composés de terres à cultiver et de bâtiments en dur. Ces derniers étaient peut-être les seuls du village, un fait habituel à cette époque reculée. La chapelle était flanquée d'une maison aux murs de pierre, habitée par un ermite nommé par l'abbé de Haslach, au moins jusqu'en 1630, donc à la veille des ravages que la guerre de Trente Ans produisit dans la vallée. Le culte y était toujours assuré après cette guerre, au moins jusqu'en 1680. Ensuite, au 18^e siècle, la maison fut habitée par un fermier, chargé de veiller sur la chapelle et, quelquefois, sur les vignes de Schirmeck, situées à proximité. Le fermage était encore perçu par l'abbaye de Haslach en 1763. D'ailleurs, en 1762, l'évêque avait encore fait inspecter les ornements sacerdotaux de la chapelle, qui étaient en mauvais état. Il prescrivit aux habitants de Schirmeck de s'y rendre chaque année en procession à la St. Marc, avec les paroissiens de Barembach et de Russ (25 avril, procession du tour du ban) ⁽⁸⁾. La première église de Schirmeck venait d'être construite, en 1753-54, mais la ville ne comptait encore que 66 maisons en 1770, alors que Barembach en avait 74 dès 1760.

La Révolution Française fut fatale aux deux seuls bâtiments en dur qui se dressaient là depuis si longtemps, la chapelle et la ferme, bien isolés. On les aperçoit, dessinés sommairement mais en trois dimensions, sur deux cartes géographiques, l'une datée de 1760 ⁽⁹⁾, l'autre de 1790 ⁽⁷⁾, ce qui nous permet de les situer à côté du chemin du Chauffour, du côté est. La maison est sans doute le petit bâtiment proche du chemin, tandis que la chapelle, plus grande, se trouve un peu en retrait (Fig. 1). On sait que les biens du clergé furent vendus aux enchères comme « biens nationaux ». Dans des conditions obscures, un groupe solidaire de Schirmeckois acquit la chapelle de *Stoerbach* et la maison adjacente, habitée par deux femmes âgées et le fils naturel de l'une d'entre elles. Joseph-Marceaux SPONNE, boucher à Schirmeck, se présenta ensuite comme le bénéficiaire de cet achat, qu'il ne parvint pas à faire valider par l'administration. La contestation dura au moins jusqu'en 1820 ^(4,5). Après le décès de la dernière occupante, Joseph-Marceaux SPONNE entreprit la démolition des

deux bâtiments, après avoir enlevé la cloche de la chapelle, au grand dam du maire ⁽⁵⁾. Cette démolition coïncidait avec la construction de la maison de son fils François-Xavier, située à côté de l'actuel monument aux morts de Schirmeck. On peut encore y voir l'inscription « XS 1820 ».

L'emplacement des autres maisons de Stoerbach

Les reconnaissances sur le terrain faites jusqu'ici sont très insuffisantes. Le plan des vestiges publié en 1991 l'est également ⁽⁵⁾. Il existe bien une série de terrasses, soutenues par des murs de grosses pierres, entre le ruisseau Stierbach et le chemin creux le plus proche (ouest), mais leur disposition sur ce plan ne correspond pas à ce que j'ai trouvé sur place. Surtout, ce plan, comme le texte qui l'accompagne, passent sous silence le fait qu'il existe également un système de terrasses du même genre entre les *deux chemins creux* formés par une bifurcation du chemin du Chauffour, issu de la rue du même nom (Fig. 1). Ils conduisent vers le haut jusqu'à un carrefour situé sur un replat en lisière de forêt, d'où partait – entre autres (Fig. 2) – le *Chemin de la carrière* de castine située plus haut, vers le nord-est, qui est également un chemin creux, témoin d'un trafic intense et prolongé.

Ces chemins creux ne sont pas toujours bien représentés sur les anciens plans ou sur les cartes. Le plan cadastral de Schirmeck dressé en 1838 est de loin le meilleur, le plus détaillé et le plus riche en toponymes, tandis que le plan cadastral actuel, que j'ai pu consulter à l'occasion de l'élaboration du nouveau Plan local d'urbanisme (PLU), est moins explicite.

Les terrasses mentionnées ci-dessus, ainsi que les trois chemins creux, sont caractérisés par la présence de *murs de soutènement formés par l'empilement de gros blocs d'un grès poudingue particulier, d'origine locale*. La mise en place de ces blocs, dont le poids peut dépasser cinq tonnes, a certainement exigé des efforts considérables, d'autant plus qu'elle a eu lieu à une époque lointaine. Malgré le soin avec lequel ils ont été empilés, quelques-uns sont tombés, ont été délogés ou même ont disparu. Un texte ancien signale une opération de désobstruction d'un des chemins, réalisée à l'aide d'explosifs ⁽⁵⁾. Ces murs et ces enrochements mériteraient une protection totale et une consolidation. Il est heureux que le chantier du Mémorial n'y ait pas fait de dégâts.

Stoerbach pouvait donc se situer, d'une part sur le terrain surélevé entre les deux chemins creux (est, E, et ouest, W), et d'autre part sur la pente qui descend vers le Stierbach, à l'ouest du chemin W. Il ne semble pas que les terrasses qu'on observe plus à l'est, le long du chemin creux E, en fassent également partie, car on n'y trouve pas ces murs caractéristiques. D'ailleurs, comme on va le voir plus loin, le chemin creux E paraît plus récent que le chemin creux W.

Le parcellaire de 1838 désigne sous le nom de « Prés des cloches » les parcelles 57–68, situées à mi-pente à l'est de l'ancien chemin du Chauffour (modifié depuis lors par la construction de la voie de chemin de fer). La mention « Stierbach » est inscrite au-dessus, à l'est de la bifurcation qui donne naissance aux deux chemins creux, sans que cela constitue une indication valable de la position de l'ancien village. Le toponyme « Prés des cloches » figure deux fois sur le parcellaire actuel, d'une part à l'est de l'ancienne mention « Stierbach », disparue, où l'on reconnaît les parcelles d'autrefois, à présent renumérotées 103 et 104; et d'autre part sur les parcelles entourant les maisons individuelles construites à l'est de la rue du Chauffour.

Il est assez amusant de trouver ici une allusion à *des cloches*, après l'affaire de l'enlèvement de *la cloche* de la chapelle de Stoerbach en 1820, critiqué par les Schirmeckois ! Ce n'est sans doute pas le fait du hasard. La chapelle et son annexe (ermitage, puis simple habitation) devaient se trouver sur ces parcelles, dans le secteur « Stierbach » du parcellaire actuel. L'ensemble du secteur a été utilisé pour y construire le Mémorial d'Alsace-Moselle.

Les enseignements tirés de l'étude des plans cadastraux de 1838 et 2003

La présence de terrasses sur ces pentes peut en principe correspondre, soit à des cultures étagées, soit aux enclos de maisons disparues, ou les deux à la fois. La zone étant trop enrichie pour qu'on en dresse un plan, ou constituée de terrains privés clos, on doit pour l'instant se contenter d'un examen comparatif des parcellaires de 1838 et 2003 (PLU). Ultérieurement, on pourra tenter de remonter plus loin dans le passé, en utilisant des plans cadastraux plus anciens, s'il en existe. Pour pouvoir effectuer une comparaison précise des parcellaires, nous avons utilisé leurs images numériques, que le jeu des transparences, des agrandissements et des rotations permet de superposer parfaitement, grâce au logiciel Adobe Illustrator (version 9.0.2).

Les prés, les champs et les vignes qui s'étendaient autrefois sur ces pentes orientées plein sud ne sont plus cultivés depuis longtemps, mais l'étude chronologique de cette déprise agricole reste à faire. Les limites des parcelles sont conservées depuis 1838, bien que la moitié d'entre elles aient été fusionnées. En 1838, les terres cultivées étaient très divisées, surtout dans les vignes, formées de dizaines de parcelles très étroites, alignées dans le sens de la pente, le long des chemins. On peut supposer que les derniers exploitants ont procédé à des rachats pour agrandir leurs lopins. Le découpage poussé de cette partie du finage de Schirmeck, comparée à d'autres zones, démontre son importance majeure dans la vie rurale d'autrefois. Cette partie intensément cultivée était délimitée, dans le haut, par le chemin creux E, le chemin de la carrière, la première portion du chemin d'exploitation forestier récent qui part de la Place Clémenceau, et le haut du promontoire montagneux noté « Les Vignes » sur la carte IGN TOP 25 et sur le parcellaire de 2003 (Fig. 2).

Plusieurs parcelles traversent le chemin creux E, qui est sans doute plus récent que l'autre. À l'ouest du chemin creux W, le découpage du vallon du ruisseau Stierbach est moins poussé, irrégulier dans sa partie supérieure, tandis que quelques parcelles parallèles, orientées du nord-est au sud-ouest, en garnissent le bas, de part et d'autre de la nouvelle voie d'accès au Mémorial. Aucune de ces dernières parcelles ne traverse le chemin creux W, qui semble donc très ancien.

Les chemins ruraux de 1838 ont en partie disparu, mais le parcellaire souligne encore la présence du *Chemin d'exploitation*, formant un triangle avec le chemin de la carrière. Il part horizontalement du carrefour déjà signalé, vers l'est. C'est dans ce triangle qu'on cultivait les *Vignes du plaisir* ! Ce chemin s'interrompt brusquement. On arrive alors dans la zone, plus large, des *Vignes du haut*, desservie par le *Chemin du haut des vignes*, également horizontal mais situé plus bas que le précédent. Ce chemin n'a aucune débouché, si bien qu'il fallait descendre à pied du bout du Chemin d'exploitation, sans doute par un étroit sentier, pour parvenir sur le Chemin du haut des vignes. Enfin, la plus grande partie des vignes, situées encore plus bas, était desservie par le *Chemin des vignes*, qui existe encore. Il part du chemin de la vallée du Tommelsbach, contourne l'extrémité du promontoire des vignes et parcourt presque

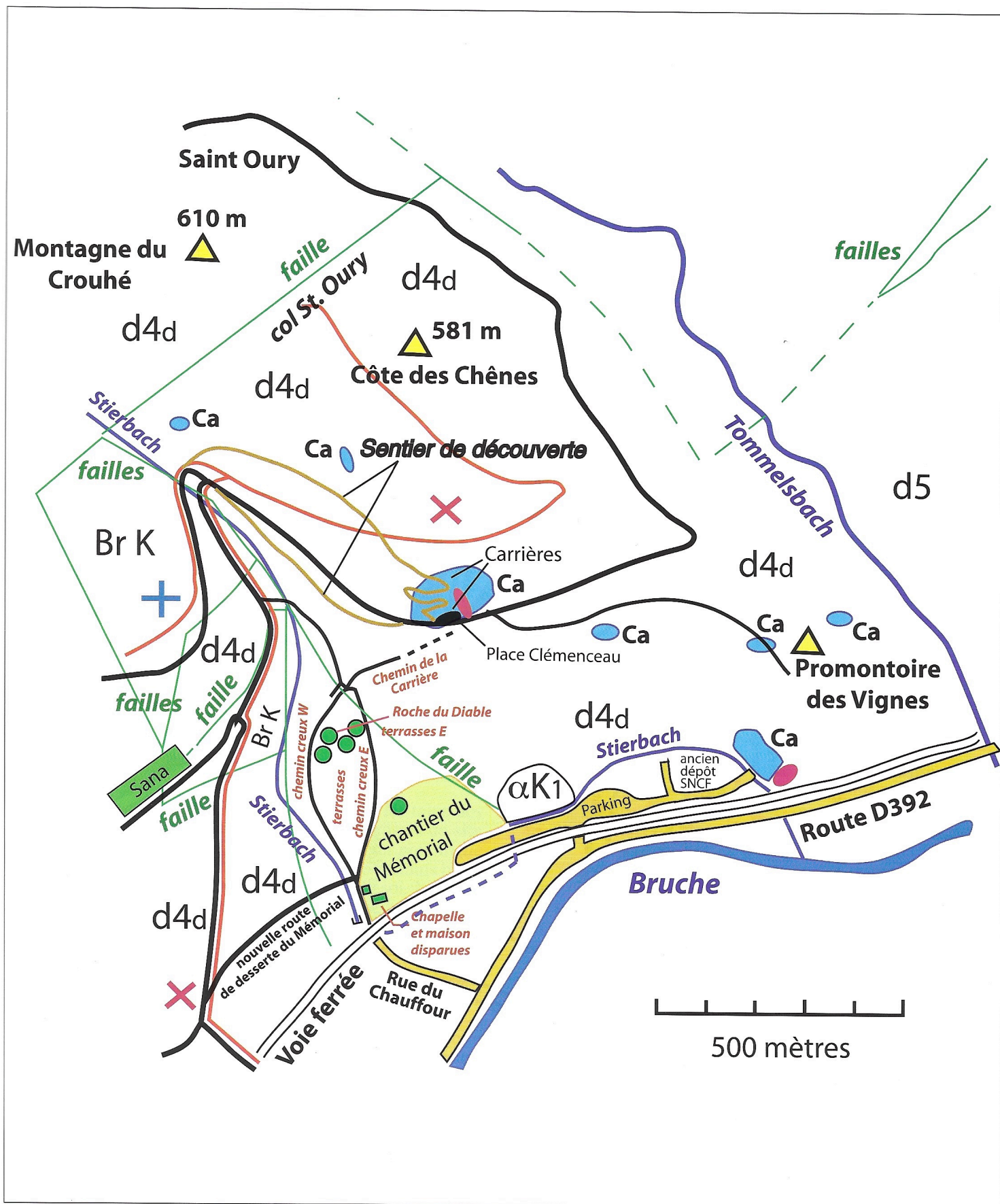


Fig 1. Plan de situation du site présumé de Stoerbach, dans son cadre géologique.

Voirie actuelle en noir, sauf : les itinéraires balisés du Club Vosgien (croix bleue et X rouge), en rouge, – le Sentier de découverte des mines, en brun, – et la route départementale (D 392), l'accès au Mémorial d'Alsace-Moselle, la rue du Chauffour, etc., en jaune. En ce qui concerne la géologie, les failles sont en vert, les masses calcaires (Ca) en bleu, les deux filons associés en rouge, et les affleurements des divers terrains sont désignés par leur nomenclature : d5, sédiments marins du Dévonien supérieur (Frasnien) ; d4d, sédiments marins du Dévonien moyen (Givétien sup.) ; Br K, brèches volcaniques, et αK1, laves acides du même âge. L'affleurement du poudingue de Stoerbach est marqué par de gros points verts. L'emplacement de la chapelle de Stoerbach et de la maison adjacente, détruites en 1820, est également indiqué.

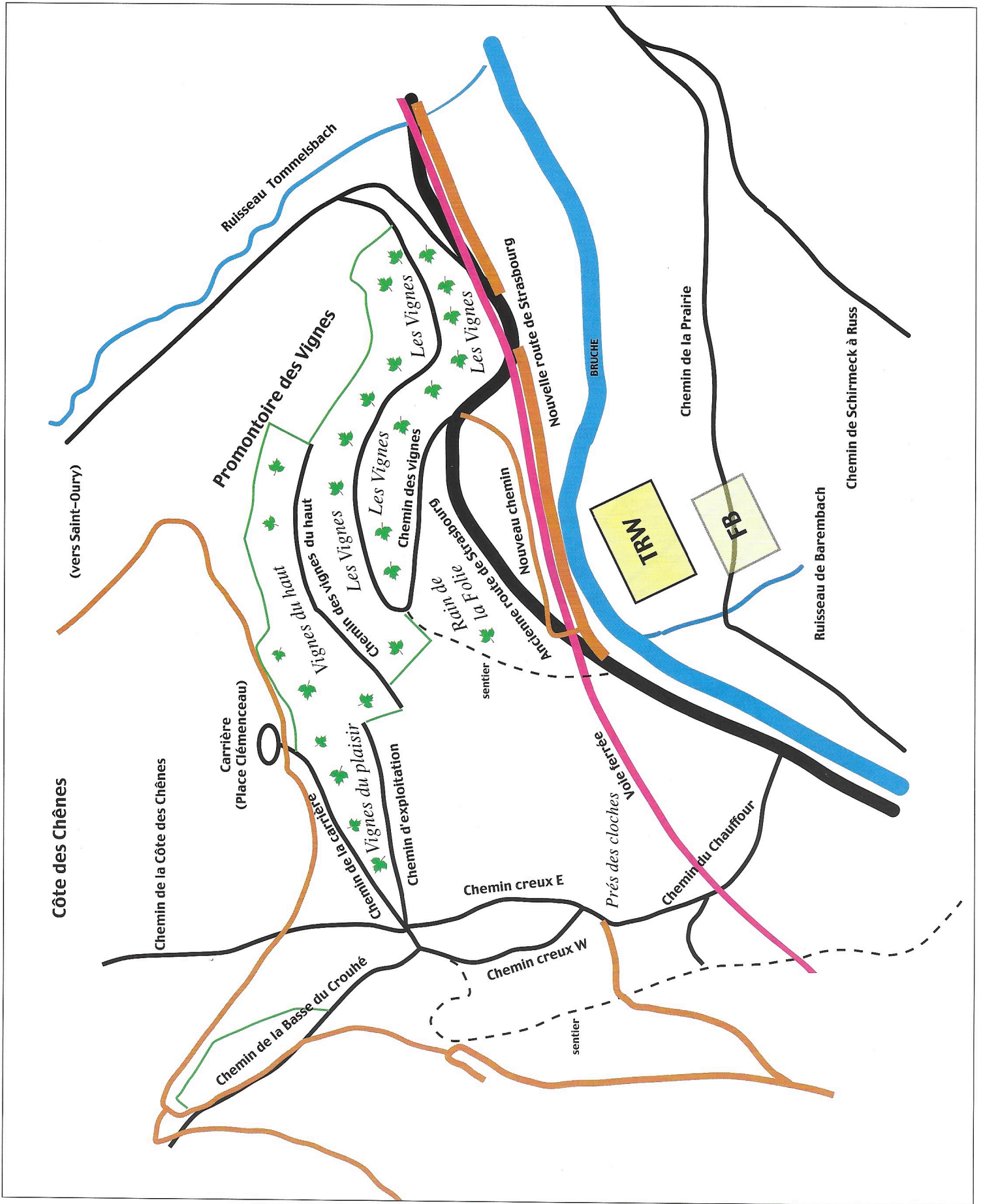


Fig. 2. Voirie du secteur est de Schirmeck en 1838 et 2004. Les vignes en 1838.

Les noms des lieux-dits sont en italique, le tracé des voies de 1838 en noir, celui des voies nouvelles en brun. La ligne de chemin de fer est en rouge. Les cours d'eau sont en bleu (le Stierbach n'est pas figuré ici : voir la Fig. 1 ; il est probable qu'il se jetait directement dans la Bruche en suivant le chemin du Chauffour). On a indiqué l'emprise des deux usines les plus importantes : TRW Composants Moteurs Inc. (TRW) et Fonderie de la Bruche (FB). Les limites de certains terrains cultivés en 1838 sont en vert (champs de la Basse du Crouhé, vignes). Parmi les voies anciennes, le chemin de la Côte des Chênes, le chemin d'exploitation, celui des vignes du haut et les chemins de la rive droite de la Bruche ont disparu, de même que l'ancienne route de Strasbourg au nord de la voie ferrée. Les autres existent encore.

horizontalement le flanc de la montagne. On observe encore quelques murets qui entrecoupaient les vignes alignées au-dessus et en dessous. Le chemin présente ensuite un grand virage, évitant ainsi le *Rain de la Folie* (*rain*, pré pentu; *folie*: feuillée, feuillus), une zone de moindre pente qui se termine par des rochers volcaniques abrupts (aK1, sur la Fig. 1). Il redescend vers l'est par une pente plus soutenue, jusqu'au pied de la montagne, où il rejoignait autrefois l'ancienne route Schirmeck-Strasbourg. Avant la construction de la ligne SNCF, cette route passait loin de la Bruche, évitant des zones inondables et marécageuses, drainées par un petit affluent de la Bruche (non figuré ici). Lors de la construction de la ligne en 1928, la route de Strasbourg étant reportée au bord de la Bruche, il a fallu prolonger le Chemin des vignes vers l'ouest et le faire passer sous les voies ferrées (Fig. 2). Par ailleurs, à cette même date, le cours du Stierbach a été complètement dévié et prolongé vers l'est, pour qu'il draine les terrains plats au nord de la voie ferrée (Fig. 1).

L'ancien cadastre distinguait bien deux zones dans ce secteur: Les Vignes (n°1) et Stierbach (n°2), cette dernière impropre à la culture de la vigne et sans doute formée de prés et de champs. La Mémorial s'y construit. Rien n'y indique l'emplacement du village de Stoerbach, ni même de sa chapelle, alors que la règle ecclésiastique recommandait de placer une croix à la place des églises disparues.

Y avait-il déjà des vignes à cet endroit au Moyen-Âge? C'est possible, car leur culture est très ancienne en Alsace comme dans le département des Vosges, dont la Haute-Bruche faisait autrefois partie. La région de Saint-Dié en avait au 16^e siècle, mais la Guerre de Trente Ans les a fait disparaître. En 1845, Wisches-Hersbach en possédait 22 hectares, Schirmeck 12 ha (ce qui correspond bien à la surface mesurée sur les deux plans cadastraux) et Barenbach 7 ha⁽⁶⁾. Au 18^e siècle, Schirmeck avait déjà un vignoble, mais seule la découverte de nouveaux documents pourrait permettre de remonter plus loin dans le temps.

Les enseignements tirés de la géologie

Les blocs de pierre empilés qui soutiennent les talus des deux chemins creux ainsi que les murs des terrasses du site présumé du village de Stoerbach sont faits d'un *poudingue dévonien particulier*, extrait sur place. Comme certains blocs pèsent plusieurs tonnes, cette proximité va de soi. La carte géologique de France⁽⁹⁾ signale en effet que cette roche affleure dans toute la moitié supérieure (nord) de l'îlot compris entre les deux chemins creux. En dépit d'une exploitation très intensive, il en subsiste, tout près du chemin W, un grand rocher, la *Roche du Diable*, qui présente un front de taille sur sa face sud (Fig. 1).

Cette ressource a joué un rôle essentiel, car la roche environnante (étage d4d du Dévonien moyen, Givétien supérieur, d'origine marine) est entièrement formée de schistes assez délités et friables, inutilisables pour la construction, ou même pour le soutènement de chemins creux. Le chantier du Mémorial d'Alsace-Moselle et sa nouvelle route de desserte, par l'ouest, ont entaillé ces schistes. Une passée de poudingue du même type est mise à nu dans le talus du chantier, sous les terrasses situées à l'est du chemin creux E. Plus haut dans la montagne, cet étage d4d présente un autre faciès: c'est une alternance de schistes, plus fins que les précédents, et de bancs de grauwackes (grès riches en feldspaths), qu'on observe jusqu'au sommet de la Montagne du Crouhé, de la Côte des Chênes et jusqu'au Tommelsbach (d4d, Fig. 1).

Ce poudingue d4d est très différent du *conglomérat de Russ*, classique, plus ancien (Givétien moyen, d4c). Il

apparaît ici à la faveur d'une faille en V renversé. Le front de taille de la Roche du Diable permet d'observer dans ce *poudingue de Stoerbach* des lits de graviers relativement fins, superposés, bien triés, noyés dans une pâte brun-rougeâtre, tandis que le conglomérat de Russ contient des galets de plus fort calibre, plus hétérogènes et mal alignés, dans un ciment gris grauwackeux.

La deuxième ressource minérale de ce versant est constituée de lentilles ou de masses calcaires, noyées au sein des schistes et grauwackes d4d (Fig. 1: Ca). Ce sont les restes de *récif coralliens*, comme le montre l'étude des fossiles qu'elles contiennent. La qualité de ce calcaire étant trop mauvaise pour en tirer du marbre, il a été exploité comme une source de *castine*, dont la cuisson au-dessus de 900°C, dans un ou deux fours dont l'emplacement est inconnu, a permis de produire de la *chaux*. La castine est un carbonate de calcium renfermant diverses impuretés (silice, alumine, oxydes de fer et de magnésium, soufre). Elle est utilisée comme fondant au haut fourneau et, en petites quantités, en aciérie. La chaux était utilisée par les maçons de Schirmeck, peut-être aussi par ceux des environs. Elle a probablement servi à la construction du château et à son éventuelle reconstruction. On peut également l'utiliser en agriculture, comme amendement pour les sols cultivés. Il existait aussi une carrière de castine à Wackenbach, dans la Grande Basse. Elle a servi à l'industrie métallurgique de Framont. La métallurgie de Rothau avait sans doute aussi besoin d'un tel ingrédient. Le lieu-dit *Chauffour*, à Schirmeck, rappelle la présence de fours à chaux. Des textes anciens (documents de 1657, 1708 et 1746) confirment l'existence d'une telle activité, au moins à partir du 17^e siècle. Nous savons aussi qu'on a dû la freiner en raison de la pénurie de bois. Avant qu'on dispose de charbon de terre, ce genre de fiasco menaçait toutes les industries consommatrices de bois: verrerie (Hang, etc.), métallurgie (forges de Schirmeck, fermées dès 1611).

Deux masses calcaires ont été exploitées pour préparer de la chaux: ⁽¹⁾ la plus petite se trouve à l'est de l'ancien dépôt SNCF de locomotives, à 700 m à l'est du chemin du Chauffour, suivant un trajet horizontal, ⁽²⁾ la plus grande se trouve à 100 m au-dessus du site présumé du village, à la *place Clémenceau* et plus haut, où les traces de carrières multiples sont encore bien visibles. Le *Sentier de découverte des mines*, ouvert par la municipalité de Schirmeck et l'ONF en 1995, pénètre dans l'excavation principale. Ces deux masses calcaires sont en grande partie épuisées.

Il est possible que les habitants de Stoerbach, qui devaient connaître cette ressource, l'aient déjà exploitée et en aient tiré profit. En tout cas, les deux chemins creux conduisaient directement à la carrière de la place Clémenceau. En examinant le front de taille vertical et étonnamment élevé de la carrière située juste au-dessus de cette «place» forestière, j'ai constaté qu'il est formé, non par du calcaire, mais principalement par un *filon de roche éruptive* à gros cristaux de plagioclase, dont la composition minéralogique et chimique reste à déterminer. Ce filon, comme bien d'autres, ne figure par sur la carte géologique. Un filon de microdiorite est par contre signalé par cette même carte au contact de la masse calcaire de l'ex-dépôt de locomotives. De tels filons peuvent véhiculer des minéralisations métalliques intéressantes. Schirmeck a bien tenté de développer, comme Grandfontaine et Rothau, une activité métallurgique (fer, plomb, manganèse...), mais l'épuisement des gisements et des ressources en bois a conduit au fiasco de 1611 (le «quartier des Forges» rappelle encore le souvenir de cette industrie).

Les chemins

Le ou les fours à chaux auraient pu se trouver au bas du chemin du Chauffour, le long du ruisseau Stierbach, dont l'eau pouvait servir à « éteindre » la chaux vive, alors que le site des carrières est dépourvu d'eau. On se trouve tout près de la route de Strasbourg, à un endroit commode pour les livraisons et les expéditions de la chaux. C'est aussi le point de convergence des voies de transport de la castine provenant des deux masses de calcaire, en supposant qu'elles aient été exploitées simultanément. Les deux chemins creux, dont la construction a dû exiger des efforts considérables, permettaient, non seulement de se rendre aux carrières, mais de traîner des charrois ou des schlittes lourdement chargés de castine et de bois. Ces différents transports convergeaient vers le carrefour des chemins de la Basse du Crouhé, de la Côte des Chênes et de la carrière (Fig. 2), puis devaient passer par les chemins creux E et W.

Pourquoi deux chemins creux ? Parce qu'il est évident que cette activité de transport exigeait des sens uniques, le croisement étant sans doute impossible dans de tels chemins. La hauteur de l'enrochement atteint 3 m dans le talus du chemin creux W, juste en face de la Roche du Diable, qu'il contourne par un crochet. En plus du bois et de la castine, sans compter d'autres minerais, ces chemins permettaient aussi d'accéder aux vignes les plus proches. On a également suggéré ⁽⁵⁾ qu'ils formaient des voies de communication transvosgiennes, permettant d'atteindre le très ancien itinéraire reliant Wisches à Abreschwiller, par le col entre les deux Donons (*Chemin des Bouteillers*, en allemand *Bosselweg*). Il est possible qu'un péage ait été perçu à Stoerbach, comme cela se pratiquait à Haslach et Wisches. On sait que Schirmeck a supplanté ces deux péages (*vers 1550*: 50 livres 8 sols par an, contre 11 livres 5 sols pour Wisches et 2 livres 1 sol pour Haslach).



Le mur de soutènement du chemin creux ouest appareillé de blocs de poudingue mesure trois mètres de haut.

Photo J. Mellinger

Les autres avantages du site

Le village de Stoerbach bénéficiait des meilleures conditions d'environnement possibles :

- un versant ensoleillé, plein sud, source d'économies d'énergie (bois de chauffage), assurant une croissance optimale des végétaux, une fonte rapide de la neige, un cadre de vie agréable ;
- une situation à l'abri des inondations de la Bruche, à 50 m au-dessus du fond de la vallée, sur une pente probablement aménagée en terrasses ;
- la proximité de la route de la vallée, l'usage de chemins ruraux et forestiers variés, convergeant vers le site présumé du village ;
- de l'eau à proximité, fournie par le Stierbach ; ce petit ruisseau, jamais à sec (même durant l'été 2003), coule à quelques mètres du site présumé de Stoerbach ; il est facile d'y construire un petit barrage (lavoir), d'y puiser de l'eau, et cette eau est par ailleurs indispensable pour éteindre la chaux vive, abreuver les bestiaux, laver les tonneaux, etc.
- de vastes forêts, pour l'exploitation du bois (chauffage domestique, four à chaux) et l'élevage des porcs (droit de glandée)
- des pâturages probablement très étendus, partagés à l'origine avec Wisches ; le *Pré du taureau* utilisé à l'ouest du Stierbach jusqu'au 20^e siècle est peut-être une ressource très ancienne ; la ressemblance avec le nom *Stoerbach* est troublante : *der Stier* = le taureau, en allemand ; il est plus difficile d'admettre que cela vienne de *Stör* = esturgeon, mais il y en avait autrefois dans le Rhin !

Des avantages évidents par rapport à la Neufville en Barembach, protégée par le puissant évêque de Strasbourg. L'annexion était donc économiquement intéressante.

Conclusion

Disparu assez rapidement après la fondation de Schirmeck et sans doute en raison même de ce voisinage, Stoerbach était un village bien situé et parfaitement viable, grâce aux nombreuses ressources naturelles dont il disposait.

Ni Barembach ni Grendelbruch ni leurs rejetons (Russ, Natzwiller) n'ont cédé un pouce de terrain à Schirmeck. Les forêts communes du Bannwald (Bambois) d'Altorf, situées au-dessus de Rothau, ont été partagées entre ces paroisses, à l'exclusion de Schirmeck. Les localités minières de Grandfontaine, Wackenbach et Rothau étaient plus peuplées au 18^e siècle. Schirmeck, localité déshéritée, n'aurait pas pu se constituer de terroir sans l'achat, par l'évêque et au prix fort, des droits détenus depuis des temps immémoriaux par la lointaine abbaye d'Andlau sur les forêts et les terres du versant opposé de la vallée, suivi d'un partage territorial avec la paroisse de Wisches-Hersbach. Des deux villages établis de longue date sur ces terres, Wackenbach et Stoerbach, le premier a subsisté malgré son annexion, le second s'est dépeuplé. La Révolution a permis à quelques profiteurs d'en détruire les bâtiments ecclésiastiques. Qu'en restait-il par ailleurs ? Quelle est l'origine des murs et des fondations en poudingue, encore observables ?

Il faut souhaiter qu'on entreprenne bientôt des recherches historiques complémentaires et, surtout, des fouilles complètes dans le site présumé de ce village, en vue de reconstituer un chapitre-clé de notre histoire locale. Des travaux de consolidation des murs de soutènement des chemins creux seraient également nécessaires.

Jean MELLINGER

Remerciements

L'auteur adresse ses vifs remerciements à Monsieur Frédéric BIERRY, maire de Schirmeck, pour les indications qu'il lui a fournies sur les lieux-dits, à Monsieur Jean STROBEL, maire adjoint, et à Madame Christiane CHARLIER, secrétaire générale de la mairie, pour les plans cadastraux qu'ils ont mis à sa disposition, et à Monsieur Fernand BURHARD pour les renseignements donnés sur la voirie et l'hydrologie du secteur étudié.

Bibliographie :

(1) Louis SCHAEFLI, 1998. – *Inventaire des papiers du chanoine Alexandre Straub (1825–1891)*. Bibliothèque du Grand Séminaire, Strasbourg, 149 pages. Copie numérisée (fichier PDF, 308 Ko), téléchargeable à partir du site internet http://www-bnus.u-strasbg.fr/journauxnumerises/bgs/inv_pap_Straub.PDF.

(2) André HUMM, 1971. – *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace. Contribution à l'histoire de l'habitat rural (XII^e–XVIII^e siècles)*. Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, collection « Recherches et documents », tome VII, 183 pages. Librairie Istra, Strasbourg.

(3) Bernhard METZ, 1990. – La première mention de Schirmeck en 1315. *L'Essor* n°149 (décembre 1990), p. 5.

(4) Arnold KIENTZLER, 1977. – L'organisation paroissiale dans la vallée de la Bruche (III) : chapelles et culte de saints à Schirmeck au XVI^e et au début du XVII^e siècle. *L'Essor* n°95 (juin 1977), p. 2–9. – Arnold KIENTZLER, 1977. – L'organisation paroissiale dans la vallée de la Bruche (IV) : édifices cultuels à Schirmeck principalement au XVIII^e siècle. *L'Essor* n°96 (septembre 1977), p. 2–9. – Arnold KIENTZLER (directeur et co-auteur de l'ouvrage), 1985. – *Schirmeck au cœur de la Vallée de la Bruche*. Mairie de Schirmeck.

(5) Arnold KIENTZLER, 1991. – Stoerbach, près de Schirmeck, un village disparu. *L'Essor* n°152 (septembre 1991), p. 10–15.

(6) Philippe DOLLINGER (publié sous la direction de), 1991. – *Histoire de l'Alsace*. Privat, Toulouse, 526 p. (nouvelle édition, première édition en 1970).

(7) Christian CUNY, 1998. – « Visite de la rivière Bruche » effectuée les 20 et 21 avril 1999. *L'Essor* n°179 (juin 1998), p. 3–5.

(8) Robert LUTZ, 1980. – La viticulture dans le canton de Schirmeck. *L'Essor* n°107 (juillet 1980), p. 15–16.

(9) Carte géologique de la France au 1/50 000^e, feuilles de Molsheim (n°271) et de Cirey-sur-Vezouze (n°270). BRGM, Orléans.

(10) Denis LEYPOLD, 1996. – *La métallurgie du fer dans le massif vosgien. La vallée de la Bruche de l'Antiquité au XIX^e siècle*. Société savante d'Alsace, collection « Recherches et documents », tome 55, 529 pages.